

PAUL DEHARME

Pour un art radiophonique

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2022

Le présent ouvrage a paru pour la première fois dans la collection
“Les Essais”, vol.17, Paris, Le Rouge et le Noir, 1930.
© Éditions Allia, Paris, 2022, pour la présente édition.

*“Quand je parlerais les langues des hommes,
même des anges ; si je n’ai point l’amour,
je suis comme l’airain qui résonne ou comme
une cymbale qui retentit.”*

Corinthiens, I. 13.

AVERTISSEMENT

Marcellus. – *Tu es clerc: parle-lui Horatio...*

(...)

Marcellus. – *Faut-il taper dedans avec ma pertuisane?*

Horatio (*excédé*). – *Fais, s'il ne s'arrête pas!*

CE livre est assez gauchement fabriqué; (deux bonnes douzaines de renvois en note, par exemple, ne feront pas la vie facile au lecteur consciencieux) mais je ne songe pas un instant à m'en excuser: *ce n'était pas à moi de l'écrire.*

La carence des intellectuels qui, depuis dix ans, dédaignent la T. S. F. au profit des vies romancées, du théâtre d'introspection et de la critique scholastique, m'a décidé "le dimanche" à me substituer à eux.

P. D.

(Août 1929)

*“Une ultime et nébuleuse Thulé,
Une étrange et sauvage région qui repose, sublime,
Hors de l’Espace, hors du Temps !”*

Edg. Poe, *Pays des Songes*.

“C’est un rêve, le jour et le lieu sont disparus.”

Goethe, *Second Faust*.

CHAPITRE I

*“Malgré Molière et Béranger, on n’aurait jamais cru
que la France irait si loin dans la voie du progrès.”*

Baudelaire

ENTRÉE dans les mœurs en 1919, la radiodiffusion a fait, pendant ces dix dernières années, l’objet de bien des commentaires lyriques et de bien des prophéties.

Quand elle aura décentralisé la vie artistique, scientifique, économique et financière, quand elle distribuera en tout lieu la lumière, les parfums, la chaleur et le cinéma parlant en couleur et en relief, il n’y aura pas un intellectuel qui ne puisse brandir un de ses écrits prouvant “qu’il l’avait bien dit”. Les auteurs les plus avisés pourront même montrer des éditions où, depuis plusieurs années, on peut lire : “*Tous droits de reproduction et d’adaptation cinématographique et radiophonique réservés pour tous les pays.*” C’est à peu près le seul résultat des appels adressés à “l’Élite” pour l’engager à consacrer un peu de son temps à des recherches sur la radiodiffusion¹. (Les Allemands, après une étude sérieuse ont, eux, un peu avancé la question de l’art radiophonique : dans le procès-verbal de la Commission des Programmes réunie à Munich en février 1929, ils ont formulé une conclusion “d’airain” : “*Pour que les écrivains et les auteurs dramatiques s’intéressent à la T. S. F.,*

NOTE I

En novembre 1928, l’un des plus influents chroniqueurs de l’un de nos plus grands quotidiens me disait : “*Je suis payé à tant la ligne et le reste je m’en fous. La T. S. F. ne m’intéresse que si j’y trouve un profit ; elle me sollicite à chaque instant, mais ne m’offre que des lauriers, je m’en fous.*” On ne saurait mieux dire...

faut compter dans les 2 000 marks.” Puis, judicieusement, ils ont passé à d’autres travaux...)

Pendant des hommes pleins de zèle, voyant un trône vacant au “pays des aveugles”, se sont attelés à “l’art” et, spécialement, au théâtre radiophonique.

*
**

“*Au Téléphone, Terre d’épouvante, Troïka attaquée par des loups, Les dernières cartouches, Intérieur, Il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée*”, etc. etc. ont été adroitement, inlassablement et tout simplement adaptés au microphone². On ne pouvait mieux choisir : ces auditions étaient agréables.

NOTE 2

Voici trois extraits de *Hebdo*, le plus beau magazine de T. S. F. :

DIMANCHE : P. T. T., 20 h 45. – *Soirée dramatique avec le concours de la remarquable troupe Louis Cognet. Cette troupe, avec autant de modestie que de talent, fait depuis longtemps les délices des sans-filistes. Chaque semaine, ces excellents artistes donnent l’interprétation intégrale d’une œuvre dramatique contemporaine. Ils ne s’embarrassent pas de formules plus ou moins compliquées : point n’est besoin pour eux d’adaptation spéciale : ils jouent devant le micro comme ils joueraient sur la scène d’un théâtre, et leur succès est immense. Louons donc sans réserves le poste des P. T. T. de s’être attaché la troupe Louis Cognet.*”

*
**

“*On ne se lasse pas de chercher la formule du théâtre radiophonique. À chaque instant, on nous signale un auteur qui l’a trouvée.*”

“*Nous ne l’avons pas eue avec le décor de bruits de ‘Mare moto’. Elle ne s’est pas affirmée dans l’intervention suggestive du Pont du Hibou. Elle ne sera pas dans l’harmonie sensitive que nous réserve, paraît-il, un prochain essai.*”

Pourtant, quelques chercheurs, inquiets, ont voulu aller plus loin et, dédaignant “l’adaptation”, ont composé pour la T. S. F. des œuvres spéciales :

M. Bertrand Dupeyrat a illustré les répliques de sa comédie *Le dernier Valois* avec des airs, ou des bruits appropriés :

*“Vingt jours plus tard (vingt-huit de ce mois), faces pensives,
Nos tourtereaux ont l’estomac près des gencives.”
(Claquettes imitant le claquement des dents).*

M. René Christauflour a fait un drame : *l’Express 175* : ça se passait à bord d’une locomotive et on avait apporté

“Est-il donc nécessaire de chercher cette formule ? a déclaré M. Alexandre Beaudouin (?) dans un cercle de sans-filistes. Non ! Puisqu’elle est depuis longtemps.

“Une grande partie du théâtre et surtout du théâtre classique est radiophonique.

“Toutes les pièces où l’action est nette sont bonnes pour le micro.”



“Sur la question du théâtre radiophonique que l’essai de M. Deharme a remise d’actualité, le professeur Thomi (?) s’exprime ainsi :

“Il n’y a pas, il ne peut pas y avoir de théâtre radiophonique formulé, pas plus qu’un théâtre cinématographique systématique.

“Il y a des scènes où l’action s’indique suffisamment à la seule vue. Il y en a d’autres où elle s’exprime complètement par le son, paroles et bruits. Mais le plus souvent la vue et l’ouïe sont associées pour l’entendement. C’est pour cela que le film a besoin de textes explicatifs qui, d’ailleurs, n’éclairent pas toujours complètement le spectateur, comme la radio a besoin de commentaires car le dialogue est rarement représentatif et ne pourrait l’être complètement sans nuire à son jeu naturel.

“Il y a pourtant un auteur qui semble avoir écrit ses pièces pour la T. S. F. : c’est Alfred de Musset. Presque tout se passe dans son théâtre en chatoisement de répliques. On ne peut pourtant pas dire que Musset a cherché et presque trouvé la formule du théâtre radiophonique.” (sic)

au studio une vraie pelle et du vrai charbon pour faire le bruit du charbon remué avec une pelle. Le même auteur a inventé la “suraudition” par analogie avec la “surimpression”??...

M. Georges Colin, (l’homme à qui, sans conteste, le théâtre radiophonique doit le plus), a inventé le “bruit de foule” dont il a tiré autant d’effets que Gémier de son escalier: quatre ou cinq acteurs vont et viennent dans l’auditorium en jurant et murmurant; ils accompagnent ainsi Tallien mettant Robespierre en accusation, Brutus assassinant Jules César, le Christ parlant sur la montagne, etc. et remplissent parfaitement le *fond* du tableau radiophonique jusqu’alors vide et glacé.

Naturellement l’opéra, l’opéra-comique, l’opérette et la conférence ont, dès les premiers jours de la radio-diffusion, pris dans les programmes des places qui paraissaient tout indiquées.

Voilà la T. S. F. artistique et littéraire. Elle a ses critiques (!) qui, toutes les semaines, approuvent, encouragent, font des réserves, rappellent au respect de la tradition, enregistrent les progrès et en tirent pour l’avenir des pronostics optimistes. Aucune raison pour que ça cesse...³

NOTE 3

“À ce propos, qu’on nous permette quelques mots encore sur cette irritante question du théâtre radiophonique. Et d’abord, y a-t-il, y aura-t-il ou doit-il y avoir un théâtre radiophonique?”

“Sans méconnaître ce qu’il y a d’infiniment louable et respectable dans leur effort, les divers auteurs qui, jusqu’ici, se sont appliqués à écrire des saynètes ou des essais exclusivement réservés au microphone, nous paraissent faire fausse route.

“Pourquoi, en effet, chercher à créer un genre nouveau et spécial dont le besoin ne se fait nullement sentir?”

Mais enfin ! la transmission sans fil (ou par fil : théâtre-phonie) de la *partie* sonore d'une pièce de théâtre, même d'un opéra, même d'une conférence, c'est tout de même, par définition, quelque chose d'incomplet!...⁴

“Faut-il, maintenant, souhaiter la création, la recherche d'un théâtre purement, exclusivement radiophonique? Nous ne le pensons pas. Il nous a toujours semblé que les présentations dramatiques, travaillant pour le micro, pouvaient et devaient se contenter du vaste répertoire français et étranger, en procédant, bien entendu, mais avec tout le respect et tous les scrupules désirables, aux légers remaniements de textes, aux indications scéniques essentielles et au “bruitage” modéré que comporte toute représentation théâtrale en auditorium. Aussi bien les essais de “théâtre radiophonique” ou même simplement de “récits radiophoniques”, donnés au cours de cette année par des auteurs pleins d'excellentes intentions, n'ont-ils pas répondu à l'attente générale. Dans son ensemble, le public sans-filiste a été plutôt rebelle aux nouvelles formules essayées.” Hebdo.

LE BON THÉÂTRE

“Le théâtre radiophonique a subi deux échecs, ces temps derniers, l'un à la Tour, l'autre à Radio-Paris. Non que les essais ne fussent pas intéressants, mais ce n'étaient que des essais.

*“Le radiothéâtre doit être scénique, c'est-à-dire vivre d'action et, comme les scènes ne sauraient être indiquées, comme au théâtre visuel, par l'entrée et la sortie des personnages, il faut trouver un moyen de les présenter. Ce n'est pas difficile. Il suffit de prendre un scénario de film excellent et de traduire les images en paroles ou en sons. Il suffit de créer un meneur de jeu qui jouera le rôle du chœur antique dans les tragédies grecques. Il faut qu'un héros dirige le drame, comme dans *Âme d'Aveugle*, d'Hervé de Peulouan.*

“Ce sont là des observations que devraient méditer tous ceux qui s'intéressent à l'art dramatique, qui trouve tant de possibilités pour la radio.”
La Parole Libre T. S. F.

NOTE 4

“Mais le jour va venir où le disque remplacera la page.”

(Jousse-1925).

Le procès d'une certaine discophilie satisfaite est également à faire. Faites écouter l'enregistrement d'une des chansons idiotes

Alors, comment ose-t-on s'en contenter, comment ose-t-on s'obstiner dans cette voie? Le cinéma a tâtonné en tous sens : il ne s'est jamais permis d'enregistrer "*Le Tour du Monde en 80 jours*" sur la scène du Châtelet!

Comment ne comprend-on pas que ces radio-diffusions – qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre judicieusement choisie (dialogue simple et action nulle, – type : *le Pain de Ménage*), ou adroitement adaptée (indications et descriptions préparatoires, coupures, contractions, partie musicale, – type : *Barberine*), ou spécialement écrite (c'est-à-dire riche en bruits, – type *Mare Moto*) – ont un point de départ faux : le théâtre, et un but aussi faux : suppléer à l'absence de vision, *au lieu de chercher à s'en servir*. Cette dernière erreur est la réplique d'une de celles du cinéma : derrière l'écran, une machine ingénieuse a ajouté son bruit à la photographie de la mitrailleuse jusqu'à ce qu'Eisenstein crée la *métaphore optique*, en surimpressionnant le tableau de la foule hachée par les balles avec l'ombre saccadée d'une mitrailleuse en action.



Et d'ailleurs l'histoire de la T. S. F. jusqu'à ce jour est littéralement superposable à celle du cinéma.

de Chevalier à quelqu'un qui, ne l'ayant jamais vu, ne puisse pas l'imaginer, vous verrez sa consternation. C'est un petit malheur, certes! mais il n'est peut-être pas inutile de le signaler au moment où la T. S. F., ayant essayé de faire quelques pas toute seule, paraît vouloir s'accrocher pour longtemps aux jupons et à la remorque d'une discomanie de tout repos.

Les pionniers de ces deux arts ont été fascinés et intoxiqués par les possibilités de prélèvement presque total que leur offrait le théâtre. Il ouvrait au cinéma un répertoire immense au milieu de quoi la pantomime tendait des bras faussement fraternels, comme aujourd'hui la comédie musicale à la T. S. F. Si absurde que cela nous paraisse à présent, personne ne songeait alors davantage à se rebiffer devant un film d'art joué par Le Bargy, qu'on n'y songe maintenant devant une présentation radiophonique du *Chandelier* par la Comédie-Française. Le cinéma, engagé sur une fausse route, "adaptait", en introduisant des plein-airs, des changements rapides de décors, des sous-titres ; il cherchait les couleurs et les maquillages photogéniques, etc. Parfois, un appareil, immuablement fixé au parterre, enregistrait un danseur de corde ou un match de football dont l'attrait *paraissait totalement transportable à l'écran*. (*Variétés, les Quatre Diables*, et autres films tournés sur des balançoires accrochées aux cintres, montrent qu'on était loin de compte, et les films sportifs ne sont plus tournés pendant un championnat.) À son tour, la T. S. F. "adapte", en introduisant un meneur de jeu, en incorporant au texte certaines indications scéniques, en "sélectionnant" l'opérette ou la comédie (on laisse de côté ce qui n'est pas radiogénique, les figurants trop nombreux deviennent un bruit de foule, les rôles secondaires sont coupés ou dotés d'accents anglais ou marseillais pour éviter la confusion, etc.) Parfois aussi, le microphone capte le bruit d'une conférence ou d'une cérémonie, dont l'attrait *paraît totalement transportable chez les auditeurs...*

Enfin, et c'est le plus fâcheux, la T. S. F., après le cinéma, fait appel aux comédiens professionnels sans

oser leur demander de rien changer à leurs habitudes de scène.

Les responsables de ces erreurs sont moins les auteurs que le public : son imagination, méfiante, ne demande qu'à reconstruire instinctivement les tréteaux familiers et rassurants du théâtre ; il lui suffit d'un point de repère, du moindre noyau de cristallisation : hier, au cinéma, la pose "mimique", aujourd'hui, à la T. S. F., l'emphase "comique". Cette opération mentale automatique épargne un effort à l'auditeur, mais elle est nuisible à l'avenir de la critique d'art radiophonique, car elle crée ce que les théologiens appellent une "superstition", survivance d'un concept ancien dans une réalité nouvelle. (Il faudrait, en raison de son contenu conventionnel, rayer le mot "théâtre" du vocabulaire radiophonique.)

C'est ainsi qu'après "*l'arroseur distrait*", des comédiens notoires ont pu longtemps, en d'ahurissantes contorsions, crachoter silencieusement leurs vieux bouts de rôle à l'écran (Sessue Hayakawa est, je crois, le premier acteur qui ait renoncé à remuer les lèvres.)

C'est ainsi qu'après "*Mare-Moto*", nous supportons, sans pouffer, que la T. S. F. diffuse les inflexions avantageuses et les halètements tragiques d'un acteur qui, dans l'auditorium, et dans notre imagination, titube et se fend, les yeux fermés et la main sur le cœur. (*Le Pont du Hibou* est la première radiodiffusion pour laquelle une diction appropriée ait été tentée.)



Considérons enfin que l'auditeur de T. S. F. est généralement seul. Si l'on se place au point de vue "culturel",

c'est d'une importance capitale. Tous les Français, en effet, pensent avec Clavaroche que : "tout ce qui ne se sait pas s'ignore et, par conséquent, n'existe pas". Dostoïevsky ne pouvait pas comprendre qu'en France une offense publique fût plus grave qu'une offense secrète. Le respect humain est, chez nous, la plus grande cause d'incompréhension. *Les détracteurs de Wagner, de Debussy, de Stravinsky et de tant d'autres, eussent-ils sifflé chacun chez soi, si ces auteurs leur avaient été révélés par T. S. F. ? Pour parler sérieusement, eussent-ils, en tout cas, tous fermé leurs appareils ?*

Je crois donc que le directeur artistique d'un poste de T. S. F., peut, en 5 ans, transformer l'esprit d'une génération, ébranler, remplacer et, peut-être, faire reviser les respects et les goûts reçus⁵, *d'autant plus que, grâce au caractère confidentiel de la réception radiophonique*, tous les inquiets, tous les glorieux, tous les lecteurs sournois de dictionnaire, tous les clients des

NOTE 5

À condition de renoncer à la politique généralement adoptée et qui consiste à *toujours* donner au public ce qu'il aime. Il faut avoir le courage de lui imposer de temps en temps ce que l'on croit bon. Avec un peu d'ingéniosité, on réussira d'ailleurs à mettre en vogue "les émissions pour l'élite", les plus ennuyeuses.

Ce mimétisme absurde qui fait que les hommes d'aujourd'hui se croient obligés d'entourer l'allumage de leur cigarette du cérémonial ridicule imposé par un des plus piétres pitres du cinéma, de fermer les portières d'automobiles comme Valentino et de courir à la poste comme Fairbanks court à la rixe, il peut avoir son équivalent radiophonique dans *le domaine du jugement*. C'est ainsi que certains speakers américains font figure, pour bien des auditeurs, de conseillers et d'arbitres, sinon de directeurs de conscience. Leur rubrique "Le Souci moral du jour" où un pasteur traite d'un problème de conscience choisi parmi ceux qui lui ont été soumis, connaît un succès qu'aucun journaliste n'a jamais atteint.

doctrinaires des journaux quotidiens, touchés dans la solitude de leur chambre – *sans que rien leur rende sensible qu'ils ne sont pas seuls à entendre*, – se transformeront obscurément en *initiés*. Demandez donc aux prédicateurs religieux de nos grands postes ce qu'ils obtiennent avec leurs sermons hebdomadaires!... Ils n'ont pas de mal à faire vaciller un mécréant timide surpris par l'émission et à lui interdire implicitement de leur couper la voix. Je ne sais qui a dit : "Jamais un sermon n'a provoqué aucune conversion." *Je suis sûr du contraire depuis que des sermons se font par T. S. F.* : il suffit d'un orage dans l'air, d'un instant de détresse, d'une lettre retrouvée, d'une mauvaise action commise ou remémorée, le prédicant entre chez vous "comme un voleur", sans soutane et sans surplis, sans éveiller la défiance et sans se prêter à la discussion. Sa parole est sciemment soutenue ensuite par l'artillerie de la musique sacrée qui, pendant un quart d'heure, en prolonge l'effet dans les profondeurs les plus sensibles de la faiblesse humaine.



Toutes ces considérations m'ont paru assez poignantes, et m'ont donné le vif désir de créer *une méthode de présentation radiophonique*.

Je n'ai pas vu l'adaptation cinématographique de *le Rouge et le Noir*, ni celle de la *Chute de la Maison Usher*. Si mauvaises, si révoltantes qu'elles soient pour les admirateurs de Stendhal ou de Poe, je me réjouis que leurs titres disent enfin quelque chose aux spectateurs qui n'auraient jamais lu les écrits d'où elles sont tirées. L'espoir d'une technique radiophonique

qui permettrait d'offrir gratuitement au public, sous une forme délicieuse, un aperçu de la plupart des œuvres littéraires que j'admire, m'a séduit et j'ai essayé de contribuer à le réaliser. Il m'a paru plus utile d'entreprendre ce travail que de participer à la course échevelée engagée entre les adaptateurs radiophoniques, dont chacun veut à tout prix apporter le premier au microphone, les œuvres qui lui paraissent s'y prêter le mieux⁶.

NOTE 6

C'est pour cette raison que bien des films modernes ont au moins une réplique "d'avant-guerre": *Une Dame au Camélia* ridicule a précédé celle de Nazimova et celle de Norma Talmadge; il y a deux *Thérèse Raquin*; on parle d'un *Dorian Gray* par Marcel L'Herbier, un autre est oublié depuis dix ans; *la Glu* a été tournée par Mistinguett avant Rouher; *Notre-Dame-de-Paris* (en couleurs) avec Napierkowska et la vraie cathédrale a été suivie d'une autre avec Pola Negri, Lon Chaney et une cathédrale en fibro-ciment; une nouvelle version de *Monte-Christo* est sous presse, etc.

CHAPITRE II

UN des effets les plus “sociaux” de l’enseignement génial de Freud, c’est l’amincissement des cloisons qui, jusqu’à présent, empêchaient les hommes de se comprendre entre eux, et rendaient l’amour du prochain si difficile et son opportunité si discutable. Aujourd’hui la psychologie d’autrui ne nous apparaît plus comme un mystère à côté de notre propre mystère, mais comme une combinaison particulière des phénomènes dont nous avons appris à distinguer le jeu en nous. Nous sommes, par réciprocité, plus attentifs aux manifestations les plus insignifiantes des esprits qui ne nous ressemblent pas : elles peuvent éclairer une partie de nous-mêmes.

Les réflexions qui vont suivre ont pour point de départ quelques remarques qu’il est étonnant que personne n’ait faites avant moi – on observe toujours trop haut :

La radiodiffusion a d’innombrables amis. Une élite de plus en plus nombreuse s’intéresse aux programmes, les commente, les critique. Or, exception faite pour les optimistes bêlants et pour la douzaine de professionnels de la question, personne ne s’intéresse au théâtre radiophonique. Identiquement, tout ce qui compte au cinéma, Chaplin, René Clair et dix autres, accueille le cinéma parlant avec la plus mauvaise grâce.

N’en déplaise aux fanatiques du progrès et à leur confiante impétuosité, ici et là, il y a de quoi réfléchir. Cependant, comme je l’ai dit, le théâtre radiophonique s’installe depuis plus d’un an, une ou deux fois par semaine, dans les émissions de tous les grands postes.